L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 MAI 1879. 52me Année

DUFOUR & LEBEY, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Placide J. Spear, à la Bourse des Négociants et des Raconteurs, rue Royale—Maison en brique, coin Dauphine et St-Pierre, No 121 rue St-Pierre; résidences en briques No 94 rue Bourgogne, entre Conti et St Louis; Maison en bois No 212 rue Français, entre Girod et St Jean Baptiste; maison No 294 rue Orléans, entre Johnson et Galvez, en face de la rue St Pierre et maison No 226 rue Roman, entre Lesseps et Lafayette. A midi—au No 60 rue de la douane—Meubles.

Ecoulement marchés!—Aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'encan St-Charles, on pourra faire d'excellents marchés en magasins et résidences de choix, situés dans le 1er, 3e et 4e districts de cette ville et qui doivent être vendus définitivement à l'encan pour compte de successions et autres motifs, par le ministère de M. C. E. Girardey, encanteur. Nous y appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs. Pour les conditions et la description des propriétés, voir les annonces.

L'INDUSTRIE DU SUCRE Dans les pays d'outre-Mer.

Production du sucre dans l'Inde.—La sucrerie en Chine.—aux Iles Philippines.—Maladie de la canne aux Antilles.—Rendements à la Martinique.—Résultats de quelques usines.—Le procédé A. Jouin ; opinion de M. A. Delteil.—La diffusion à la Guadeloupe.—Le sucre de bagasse ; opinion de M. A. Delteil.—Le sorgho et la betterave aux Etats Unis.

(*Journal des fabricants de sucre du 7 mai.*)

L'Inde continentale anglaise, qui occupe une superficie douze fois environ plus considérable que celle de la France, ne consacre pas moins de 3,750,000 acres à la production du sucre ; dans ce chiffre, les Etats indigènes tributaires figurent pour 750,000 acres. En admettant un rendement moyen de 8 quintaux de sucre par acre (environ 1,000 kilog. par hectare), la production du sucre de l'Inde serait de 1,500,000 tonnes. Cette énorme quantité est absorbée par la consommation intérieure. En 1876, l'importation a été cependant de 30,000 tonnes, chiffre supérieur à celui de l'exportation qui a été de 25,000 tonnes environ. Le rendement des champs cultivés en canne à sucre est très-variable dans l'Inde ; ainsi, dans l'Assam, l'acre produit 12 quintaux de sucre, dans les provinces centrales, 4 quintaux seulement ; dans la Birmanie anglaise, 11 quintaux. Ces différences tiennent aux modes de culture et de fabrication plus ou moins perfectionnés.

Les sucres de l'Inde sont généralement de très basse qualité ; ils sont d'une couleur foncée, et ressemblent plutôt à de la boue qu'à du sucre. Le gouvernement anglais aurait un grand intérêt à développer la production du sucre dans l'Inde et à faire de cette matière un objet d'exportation. Il faudrait pour cela modifier les habitudes des cultivateurs indous on *riots*, et introduire dans les sucreries les appareils perfectionnés ; cette transformation paraît possible à notre confrère anglais qui propose d'adopter le système des usines centrales, auquel l'industrie sucrière des Antilles françaises doit d'avoir recouvré une partie de son ancienne prospérité.

On sait que sous le régime des usines centrales, le planteur cultive simplement la canne et la vend à un grand établissements pourvus de l'outillage perfectionné. Dans l'Inde, il existe un système presque identique pour la préparation de l'indigo et de la soie d'exportation ; les manufactures européennes achètent la matière et la transforment. Quelques districts de l'Inde paraissent particulièrement favorisés au point de vue de l'établissement des usines centrales. Le Bengale, avec ses mines de charbon, serait de ce nombre. Il est facile de voir, par la production actuelle de l'Inde, que cette contrée pourrait jouer un rôle très important dans le monde sucrier si les méthodes de culture et de fabrication modernes y étaient appliquées. D'après une récente statistique, la production du sucre dans le monde est repartie comme suit :

	Tonnes
Sucre de canne { Inde	1.500.000
{ Autres pays	2.020.000
Sucre de betterave	1.445.000
Sucre de palmier, d'érable	120.000
Total	5.105.000

Les Indous, il est vrai, consomment tous du sucre et les quinze cent mille tonnes de matières sucrées produites dans l'Inde représentent un chiffre modéré en égard aux deux cents cinquante millions d'habitants de cette contrée. Cependant, il demeure évident que l'Angleterre pourrait trouver dans l'Inde une grande source de richesse par l'exploitation rationnelle de l'industrie du sucre de canne.

La fabrication du sucre de canne paraît prendre un certain développement sur certains points de l'Asie. Une société au capital de 50,000 livres vient d'être créée en vue de fonder des sucreries et des raffineries en Chine et au Japon.

Dans la mer de Chine, aux îles Philippines, la fabrication du sucre de canne a augmenté notablement depuis dix ans. La récolte moyenne aux îles Philippines est estimée aujourd'hui à 125,000 tonnes de sucre ; elle s'élevait à 60,000 tonnes environ il y a dix ans.

Les meilleurs districts sont situés au Sud de ces îles, là où les pluies sont les moins fréquentes et où la température est le plus élevée. Les plantations, à sucre disséminées dans les îles, sont peu importantes ; la plus forte ne produit probablement pas plus de 1000 tonnes de sucre ; les plantations moyennes produisent de 100 à 200 tonnes. Les moulins sont petite en général et actionnés par des animaux ; les grands moulins sont mus par la vapeur, et le nombre de ces installations augmente chaque année. Les propriétaires des plantations sont des indigènes ou des Espagnols ; les étrangers n'ont guère réussi jusqu'à ce jour, et si les Espagnols à la tête de plantations ont pu se maintenir, c'est aux prix élevés de ces dernières années qu'ils doivent ce succès relatif.

Aux Antilles, on s'est plaint dans ces derniers temps d'une maladie de la canne qui s'est manifestée subitement sur la canne blanche d'Otahiti, cultivée généralement à la Martinique. D'après le *Globe*, cette maladie, qui a eu pour effet de diminuer sensiblement les rendements et d'altérer la qualité du sucre, serait due à un manque de soin dans la culture, à l'absence de substances fertilisantes dans le sol. A la Martinique, la Chambre d'agriculture a entendu un rapport fait par l'un de ses membres à ce sujet. Il résulte de ce rapport que la canne de la Martinique, qui n'a pas souffert d'une maladie nouvelle ; elle a été attaquée par les larves d'un coléoptère semen depuis longtemps sous le nom de *ver de cannes*. En terminant, le rapporteur a observé que "la situation agricole est satisfaisante et la production tend à se développer, favorisée qu'elle est par les usines centrales, résolvant la séparation de la culture et de la fabrication ; par les engrais chimiques, la liberté de commerce, et par la banque et le crédit foncier."

Nous avons sous les yeux quelques documents qui témoignent de rendements peu satisfaisants pour la campagne 1878 à la Martinique. Depuis plusieurs années, d'ailleurs, le rendement de la canne a plutôt diminué qu'augmenté. Voici les rendements d'une usine qui a travaillé environ 20 millions de kilog. de canne en 1878 :

1875 rendement de la canne	8.28 o/o.
1876 "	7.99
1877 "	7.68
1878 "	6.86

"Si cet appauvrissement du jus de la canne, observe-t-on, à pour cause unique les influences atmosphériques et qu'il doive continuer, en progressant comme il l'a fait jusqu'à présent, c'est fait des usines et surtout propriétés sucrières avec des cannes atteintes d'anémie."

Pour la campagne 1878, les frais dans cette usine ont été de 91 fr. 65 centimes par 500 kilog. de sucre, et les bénéfices de 67 fr. 70. Le rendement se décompose ainsi :

Sucre premier jet	5.257
— deuxième jet	1.626
Total	6.883
Mélasse	2.97

Plusieurs causes influent sur le rendement de la canne : les températures atmosphériques, la longue qui s'écoule entre la coupe de la canne et sa mise en œuvre, le mode de fonctionnement des usines, le peu de soin donné aux plantations et la qualité des engrais. Trois usines de la Martinique, dont nous pouvons les résultats de la fabrication depuis 1874, ont donné en moyenne de 1874 à 1877 :

1re Usine.—Rendement en sucre 7,09 o/o—en sirop 1,50 o/o—Frais par 500 kilog. de canne, 106 fr. 56—Bénéfice net, 27 fr. 62.

2me Usine.—Rendement en sucre, 7,79 o/o—sirop 3,40 o/o. Frais par 500 kilog. sucre 89 fr. 16—bénéfice par 500 kilog 80 fr. 66.

3me Usine.—Rendement en sucre 7,26 o/o—sirop 2,27 o/o. Frais par 500 kilog. sucre 80,99, bénéfice 70 fr. 85.

Pour ces usines de la même colonie, les rendements en 1877 varient entre 6,38 o/o et 7,32 o/o ; le rendement en sirop de 1 lit. 50 à 2,95. La quantité de charbon consommée par kilogramme de sucre varie de 1 k. o/o à 1 k. 700 grammes.

Il a été question dans cette feuille d'une méthode proposée par M. A. Jouin pour l'extraction du sucre de la bagasse. Cette méthode a inspiré les réflexions suivantes à M. A. Delteil, l'habile directeur de la station agronomique de la Réunion :

"Frappé de la perte assez considérable que font les usines coloniales en abandonnant, sans en tirer parti, le sucre que renferment les bagasses, un industriel de Paris, M. Jouin, propose d'appliquer à ces bagasses le procédé de la diffusion.

D'accord avec M. Dechassaing, il est avéré pas que les organes de manipulation dans le cours d'une campagne, contiennent 18 o/o de sucre, quantité correspondant à une densité de 11°; il paraît qu'on doit se rapprocher davantage de la vérité industrielle en considérant les vesous avec une densité moyenne de 9°50 à 10° et une richesse saccharine de 15,50 o/o. D'où il résulterait que le sucre de 100 k. de cannes, donnant 68 k. de jus à 9°5, se répartirait comme suit :

Sucre cristallisé extrait	9,500
Mélasse de fabrication	2,220
Sucre de la bagasse	3,780

Ces 3 k. 780 de sucre restent dans les 32 k. de bagasse rejetée par les moulins, ce qui constituerait, par 100 k. de bagasse, une proportion de 11 k. 81 de sucre.

Il s'agirait donc d'ajouter aux moulins une batterie de diffuseurs pour reprendre la bagasse, l'épuiser et lui conserver en même temps ses qualités de combustible.

Mais cette idée, toute séduisante qu'elle paraît être au premier abord, est-elle susceptible d'une application pratique ? Bien des objections s'offrent à l'esprit quand on creuse un peu la question. On comprend la diffusion appliquée à des cossettes de cannes où, les cellules étant intactes, le phénomène d'endosmose et d'exosmose peut s'exercer librement ; — sur la bagasse qui a subi des pressions considérables, dont le résultat a été nécessairement le déchirement et la destruction des cellules et des vaisseaux, le procédé de la diffusion pourrait laisser bien à désirer et la fermentation des principes sucrés, au milieu de ces débris organiques, serait bien à redouter.

Et puis, s'imagine-t-on l'outillage encombrant et colossal qu'il faudrait faire construire pour traiter journellement 50,000 k. de bagasse environ provenant de la manipulation de 150,000 k. de cannes ? Cette installation coûterait certes aussi cher que celle qu'il faudrait employer pour diffuser les 150, 000 k. de cannes réduites en cossettes. Mieux vaudrait employer la diffusion complète, surtout si l'on pouvait arriver à un résultat aussi satisfaisant que celui qu'on a obtenu dans des essais faits dans l'Inde anglaise et qui ont permis de constater, qu'après lavage des cossettes, celle-ci ne renfermaient plus que 0,48 de sucre cristallisable et intervertit.

MM. Possoz et Léchyner ont principaleurs brevets, pour l'épuisement des cannes réduites en cossettes, ou des bagasses, par déplacement méthodique du jus au moyen de l'eau, en évitant par une addition de sulfite de soude les altérations et fermentations qui pourraient se produire en cours de travail. Leur appareil se compose de *macérateurs*, sortes de cuves en bois à doubles fonds, percées de trous dans lesquelles on introduit la bagasse ou les cossettes de cannes, et de *réchauffeurs* intermédiaires, destinés à porter les jus à la température de 90 à 100°. Avec douze cuves, dit M. Possoz, on doit arriver à un épuisement complet. Dans une expérience en petit, que nous pourrions tenter si nos ressources financières nous le permettaient, on arriverait probablement à un bon résultat ; mais ce traitement serait-il applicable en grand et pourrait-on suffire à épuiser, dans le cours d'une journée, l'immense quantité de bagasse que nous fournirait le travail d'un jour ? C'est-là une grosse difficulté dont ne se rendent pas compte ceux qui vont jusqu'à semuler aux manipulations dont ne se rendent pas compte ceux qui vont jusqu'à semuler aux manipulations dont nous parait beaucoup plus compliquée."

M. A. Delteil émet, on le voit, une opinion favorable à la méthode de la diffusion appliquée directement à la canne et non à la bagasse. Cette méthode tend à se vulgariser aux colonies. D'après un journal de la Guadeloupe, on monterait cette année à la Pointe-à-Pitre le procédé de la diffusion. C'est l'usine Moutmein de MM. Dormoy frères, qui l'adopte. Les appareils ne tarderont pas à être montés, dit notre confrère, et le pays saura bientôt ce qu'il doit attendre du système employé aux Indes Orientales, dans l'usine d'Aska, près Madras.

Récemment, M. B. Corenwinder a soumis la banane du Brésil à une intéressante étude. Nos lecteurs ne liront pas sans utilité les remarques que M. A. Delteil de la Réunion a faites à ce sujet.

"Il résulte d'une étude faite par M. Corenwinder sur la banane du Brésil que ce fruit, à l'état de maturité complète, renfermerait :

Eau	72,45
Sucre cristallisable	15,90
Sucre incristallisable	5,60
Matières minérales	1.02
Cellulose et produits divers	4,75
	100,00

"Ce chimiste, dit M. Delteil, a extrait, avec beaucoup de facilité, du sucre de canne cristallisé, en traitant le jus de banane par le procédé ordinaire de la fabrication. Il pense donc qu'il serait possible de faire industriellement du sucre avec le fruit du bananier. M. Boussingault, qu'il cite à propos du rendement que pourrait donner la culture du bananier par hectare, aurait assuré qu'un hectare de terre, dans les climats les plus propices, pourrait produire de 150 à 180,000 kilos de bananes, ce qui représenterait, à raison de 20 o/o 30 à 36,000 kilos de sucre pour cette superficie.

"Il y aurait bien à rabattre, dans la pratique, de ces rendements exagérés. D'abord le régime de bananes ne pesant guère, en moyenne, plus de 10 à 12 kilos, et le nombre de plants à l'hectare, dans environ de 1,000, la récolte ne s'élèverait pas à plus de 100 à 200,000 kilos de fruits. Ensuite, si théoriquement la banane renferme 20 o/o de sucre dont 15 de sristallisable, il ne faudrait pas compter en obtenir industriellement plus de 6 à 7 o/o, puisque la canne, plus riche que la banane en sucre cristallisable, en donne à peine 8 à 9 o/o. Ce n'est donc plus de 30 à 36,000 kilos de sucre cristallisable que pourrait produire un hectare de bananiers, mais 6 à 8,800 kilos, ce qui nous met loin de compte. Or, la canne reçue dans de bonnes conditions peut donner ce rendement.

La culture en grand du bananier aurait un bien autre inconvénient. Comme la tige, les feuilles et les fruits de cette plante enlèvent qu'en des quantités prodigieuses de potasse, une culture de ce genre, faite sur une grande échelle, aurait, bientôt fait d'épuiser complètement le peu d'éléments potassiques que les cannes n'ont pas encore entièrement pris au sol.

Il faudrait encore tenir compte d'un autre désavantage c'est que le bananier demande 15 mois pour porter fruit et qu'il meurt ensuite ; il ne faudrait donc compter sur une récolte que tous les 15 mois, tandis que la même durée des repousses ne donne qu'une récolte."

Nous avons déjà parlé, dans notre feuille, de l'extraction du sucre de sorgho aux Etats-Unis. Dernièrement, dans une réunion de cultivateurs de cannes louisianaises, cette question a été discutée. Le président a parfaite du sucre de sorgho en de mettre en le point le plus difficile à réussir. On a fait observer que le retard de l'industrie du sorgho dans la production du sucre n'est pas une preuve qu'elle n'en doive pas produire. Ce ne fut que quand une autre l'industrie de la canne à sucre en Louisiane que l'on obtint le premier sucre granulé. Les données précises sur le procédé Blair pour l'extraction du sucre de sorgho cristallisé font encore défaut, mais l'attention des cultivateurs s'est portée sur cette question et sera étudiée, favorable ou non, de nouveaux renseignements. Le commissaire de l'agriculture a fait distribuer aux planteurs de la Louisiane, des échantillons de graines de sorgho et de betterave aux Etats-Unis, qu'il demande par un journal américain à 1,600 lignes pour l'année 1878. Le sucre de betterave est produit dans l'Etat du Maine, le sucre de sorgho dans le Minnesota et les Etats du Nord-Ouest.

On sait qu'une sucrerie de betterave a été établie à Portland, dans le Maine. Il paraîtrait que les fermiers du Maine, ensorcelés par le boni des avantages de l'industrie du sucre de betterave, n'ont pas voulu donner aux usines que la pulpe pour la nourriture du bétail. Il en résulte tout le sucre (12 o/o) et toute l'eau, (80 o/o) et le reste de la racine, disent-ils, ne peut avoir grande valeur et il est probable que la betterave ne naîtrait pas aux bestiaux, et d'économiser ainsi les frais élevés des transports. Ils prétendent aussi que l'eau de la betterave absorbée avec cette matière intelligente qui l'engraisse à l'état le bestial fait beaucoup plus de chemin et donne plus de lait que l'eau pure. Il est probable que l'expérience démontrera le contraire.

Quelques choses de fin..... Les Sardines.

CONSEILS DE PARIS.

On mande par le câble :

Paris, 18 mai.—Aujourd'hui, dimanche, il n'y a pas eu de réunion du congrès international des géographes, et une partie des plus commissions a tenu séance, entre autres celle chargée de préparer le projet de canal interocéanique. Cette commission, dont M. Nathan Appleton, de Boston, est le président. Un rapport a été lu par M. Simonin, ingénieur distingué, journaliste et professeur de géologie à l'Ecole centrale d'architecture. M. Simonin s'est longuement occupé de l'exploration du canal en Californie, a fait de nombreuses visites à l'isthme de Panama et a été membre du jury international à l'Exposition de Philadelphie. On lui doit un livre remarqué intitulé son "Tour du monde en chemin de fer." C'est un des meilleurs traités de géographie, et son opinion basée sur des études approfondies, a beaucoup de poids. Son rapport d'aujourd'hui est d'une portée très générale. Sans soutenir aucune route en particulier, il vise à faire apprécier l'entre prise, telle qu'elle est conçue par le lieutenant Le Noury, président de la Société de géographie de Paris, a donné un grand dîner à vingt des principaux membres du congrès, au cercle des Champs-Elysées. On remarquait parmi les invités M. Ferdinand de Lesseps, le contre-amiral Ammen, sir John Rose, M. Nathan Appleton et les délégués espagnol et portugais. M. de Lesseps a prononcé un discours et fait le plus haut éloge de la façon éclairé et vigoureuse dont M. Menocal, dans son discours d'une heure, a fait ressortir les mérites de la route du Nicaragua. Ceci est considéré comme une indication que le sentiment dominant du congrès est favorable à ce qu'on appelle généralement le "projet américain." Quoique d'autres routes soient aussi recommandées par des Américains.

M. Nathan Appleton a beaucoup amusé les convives en exhibant un dessin, par Cuanche, publié dans le *Graphic* du lendemain, représentant M. de Lesseps planté à la tête d'une colonne Rhodes sur l'isthme américain, un pied dans la route de Panama et l'autre sur celle d'Atrato, pendant que des navires anglais, français et américains, et une jonque chinoise, viennent sur lui à toutes voiles. La ressemblance a été déclarée excellente.

Le jeudi 29 courant, M. de Lesseps doit offrir un grand banquet aux principaux membres du congrès, dont les travaux ne compléteront probablement cette semaine.

Si jamais je cesse d'aimer.....Quoi !..... les Sardines.

Marquis pleut de tragique sorte, il est tout naturel de s'attendre à quelque déluge. Et, en effet, les météorologistes nous annoncent de grandes pluies. Il paraît l'extension des saisons, réglé les intentions, guidé la dynamique et la distribution providentielle de la destitution en d'autres causes, ont été vieux, jusqu'à présent, l'humidité est positivement double. 50 cents

Décédés à Houston, Texas, le 21 mai 1879, MARIE SCHWEBEL. Agée de 26 ans, née à Wetzelsen, Alsace, d'après de Jean Lubrycki.

Pallecie, et Vicksburg le 23 dai courants, à les 10 de la matinée, de celui de 19 mois, et nâte JUAN PEDRO, fils de Jaime Vilard, y Dalfina Dugue de Livoisin. Les amis y connaissances de les parents ont como de les familles. Edouard Lavodais. Jaud Llade. Ferran y Julio Schargler y los oficiales y miembros de la sociedad Union Española, y primera compañia de Cazadores de Orleans, quedan invitados, respectivamente para concurrir el entierro que tendrá lugar de la residencia 20 26, calle de Ursulines, hoy á las 3 y de la tarde.

De parte de los jefes.

Avis aux membres des sociétés françaises.—Invitation est faite aux membres des sociétés françaises de la Nouvelle-Orléans, au nom de leurs présidents respectifs, d'assister à la grande fête champêtre donnée aux Fair Grounds DIMANCHE 25 du courant sous les auspices de l'Union Française.

H. BILLARD, Secrétaire. D. POCHELU, Président.

21mai—

Mariage.—Le Moniteur de Shreveport annonce le mariage de M. Edouard Lafargue, de la Nouvelle-Orléans, avec Mlle Marie Louise Hamilton, fille de M. Hamilton, ancien gouverneur du Texas. Le mariage a été célébré à Shreveport le Mardi 27 mai 1879, à midi.

21mai—1t H. FROMENTEL, Président.

Or demande à acheter

Une petite presse à copier, pour l'usage d'une famille à la campagne, en CHEVAL de race et le Sèvre, bilieux en résidences, et comme propriété des diverses formes de médecine d'intention. Dans cet portier de l'Ouest et du Sud et les indispositions de cette nature régnent et sont les navigants, la quasi particulièrement estimée par les médecins et les chimistes qu'ils soignent ; et ils ont été adoptés comme un remède à la mode, et comparativement inoffensive Abondante, répandu de quelque. Les médecins n'ont pas été les derniers à reconnaître leur mérite et les propriétaires prospères qu'ils ont rapporté des maladies de la dyspepsie intestinale est répandu à leur réputation et à l'étranger.

Si vous voulez un excellent portrait, il faut aller chez Lilienthal, le photographe en vogue.

Je suis fatigué de la sauvagesse que je prends ..... j'essaie ici les Shadines.

Suisse.—Le 4 mai aura été une journée politique en Suisse. Des votes populaires avaient lieu dans plusieurs cantons, soit pour des élections cantonales ou fédérales, soit pour ratifier des propositions d'intérêt cantonal.

De toutes les questions sur lesquelles les électeurs étaient appelés à se prononcer, la plus curieuse était incontestablement celle qui a été soumise aux citoyens du canton de Zurich.

Le peuple zuricois a repoussé, par 29,834 voix contre 16,689, une loi réservant à l'Etat le monopole du commerce des céréales et farines. Le parti socialiste avait fait une grande propagande en faveur de cette loi.

—On mande aux *Nouvelles Lunettes* (Nouvelles contemporaines) de Moscou que le vice-gouverneur d'Orel, M. Dyakonof, a trouvé le 25 avril, affiché sur la porte de sa chambre à coucher, un placard imprimé en grosses lettres rouges et portant :

"Au scélé du tyran Alexandre II, A. W. Dyakonof ! Vous êtes sommé par le gouvernement soussigné de déposer vos infâmes fonctions ; autrement vous subirez le sort du prince Krapotkine.

"Signé : *Le gouvernement national secret.*"

L'Italie du 6 dit que les neveux de Pie IX ont cité en justice les cardinaux Saconi, Mercier et La Valletta, héritiers fiduciaires, pour demander l'invalidation du testament de leur oncle.

—Un mot drôle du *Triboulet :*

Au Palais :

L'avocat.—Oui, mon cher client. Tel que vous me voyez, il y a aujourd'hui vingt-cinq ans que j'appartiens au barreau.

Le client.—J'espère, mon cher maître, que vous allez célébrer vos noces de pierre !

LA DURÉE DU SERVICE EN FRANCE.—On croit, dit la *Révolution française*, que le gouvernement, sauf certaines dispositions de transitoires, se ralliera au principe de la réduction à trois ans de la durée du service militaire et adoptera les propositions de la commission.

On n'a point oublié que la commission chargée d'unifier la durée du service militaire en supprimant la dispense payée connue sous le nom d'exonération, a été partisane de cette dispense ; elle proposait même l'institution du volontariat et demandait que le recrutement fut régional et que chaque régiment reçut des hommes pris dans la région où il devait tenir garnison.

Deux jours prospère ; on n'a pas d'le cœur, ... malade.

VI.—Pratique le système connaître les maladies d'infections.—Cela est possible même dans les régions où les miasmes sont les plus actifs, et où les fièvres périodiques qu'ils engendrent exercent leur plus formidable ravages. L'homme le plus redouté des "Routiers" à Stomach Bitters" est celui qui a pris un grand parti en lui que son efficacité comme remède pour les fièvres, bilieuses ou rémittentes, est comme prouvé par des diverses formes de maladies d'intestion. Dans cet portier de l'Ouest et du Sud et les indispositions de cette nature régnent et sont les navigants, la quasi particulièrement estimée par les médecins et les chimistes qu'ils soignent ; et ils ont été adoptés comme un remède à la mode, et comparativement inoffensive Abondante, répandu de quelque. Les médecins n'ont pas été les derniers à reconnaître leur mérite et les propriétaires prospères qu'ils ont rapporté des maladies de la dyspepsie intestinale est répandu à leur réputation et à l'étranger.

Le Dr A. GAPDEVIELLE

A OUVERT un bureau de consultations No. 30, rue St-Philippe, entre ce Chartres.

Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 2 heures.

Résidence—No. 114 rue Bourbon.

15 fév—6m

UNE GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE SERA DONNÉE

Aux Fair Grounds, le Dimanche, 25 Mai 1879,

Au profit de l'Union Française

Par les présidents des Sociétés Françaises de la Nlle-Orléans.

Prix du billet - - - 50 cents

Hommes et enfants gratuits.

Bureau du comité d'organisation :

Président honoraire : M. le VICOMTE D'ARZAC, Consul de France.

" " M. EDGAR LABUZE.

Président : M. D. POCHELU, président de la Société Française de Bienfaisance.

Vice-Présidents : MM. J. Dubreuil, président de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

Paul Rodrigue, président de la société de tir Hamm.

Abel Hamm, président de la société Guttenberg.

F. Rocques, président de la société des Sapeurs Pompiers.

Secrétaires :

B. Richard, président de la société Lyonnaise et Abondantiste.

F. Tiragne, président de l'Union Française.

A. Billet, capitaine des Gardes Lafayette.

G. Bonté, capitaine des Gardes Lafayette.

Trésorier : M. G. Mayhé, président de la société des Sapeurs Pompiers.

Secrétaire : E. Billard.

PROGRAMME :

La fête commencera à 2 heures P. M., PAR

UN GRAND CONCERT, exécuté par 20 musiciens du premier ordre, sous la direction d'un chef de musique militaire de l'armée des Etats-Unis.

Courses de bagues (entrée $3 00), pas moins de 2 entrées..... Prix $30

Courses de laitiers, (entrée $3 00) pas moins de 2 entrées..... Prix $30

Courses de bouchers, entrée ($3 00), pas moins de 3 entrées..... Prix $35

Exercices de gymnastique et de trapèze, avec un prix.

Exercices de pantomime par les membres du Crescent City Roller Skating Rink, avec un prix.

Grande retraite militaire aux flambeaux.

Eclairage des Fair Grounds à la LUMIÈRE ÉLECTRIQUE,

Sous la direction de Monsieur H. BOURET, opticien.

Et de M. E. BARBIER élève de M. S. FOURNIER.

Effets de lumière à l'intérieur et à l'extérieur des bâtisses.

Trophées des Bannières et Drapeaux des différentes Sociétés Françaises, avec ECUSSONS d'un très bel effet.

BAL dans les bâtisses et sur la plateforme.

Une Variété de Divertissements dans le cours de la journée.

FEU D'ARTIFICE !!!

(De la célèbre fabrique de monsieur James Pain[illegible] à Reno, de Rochester, New York.)

Programme :

1. Les trois rivaux.
2. Gallopede du serpents.
3. Soleil aux sa-soleil.
4. Arbre odorant.
5. Globe tournant, [illegible] rouges.
6. Trois joyaux.
7. Bombe de couleur.
8. Bombe double de no 19 nommée.
11. Kaléidoscope.
12. Jouet de la Lagune d'amusant.
13. Hab [illegible].
14. Croix resplendissante.
15. Emblème de l'Espérance, [illegible].
16. Examen spectacle.
17. Dragons Français.
18. Bombe, Place d'or.

Toutes assorties et Parachutes [illegible] Etablissement.

D. POCHELU, Président.

H. BILLARD, Secrétaire.

ONE PRICE STORE,

195, 197 & 199, rue Vieille Levée,

ENCOIGNURE STE-ANNE.

Notre stock d'Habillements tout faits pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants a maintenant atteint son complet développement.

Tous nos prix du vente ont été réduits dans des proportions telles qu'aucune autre maison ne saurait aujourd'hui vendre à meilleur marché.

Le "One Price Store"

est situé exactement Ste-Anne et Levée, en face du Marché Français et de "Jean Sans Peur," et s'étend depuis le No. 195 jusqu'au 199. C'est bien des anciennes maisons de la ville et celle où on trouvé le meilleur marché aujourd'hui.

$4.75

Habillements pour Premiers Commerçants, consistant en paletot, pantalon, gilet en piqué blanc, chapeau et cravate : le tout pour

$4.75.

Le rayon des chapeaux est en ce point plus varié. Linge de corps, chemises d'hommes flanelles et soyeux, malles, valises, etc., etc.

MICHEL LION,

195, 197 et 199 rue Vieille-Levée, Encoignure Ste-Anne.

27avril—1m

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

HÉBERT & Cie.,

59 Rue de Chartres, coin Bienville

NEW-ORLEANS, LA.

Walhoff—Traité complet de fabrication et usage des [illegible] 2 vols avec 100 figures et 60 [illegible]

Blanc, H.—Gildas, précédés de l'histoire de la conquête, étudiée de l'histoire intellectuelle et morale de la France. 1 vol.

Mallet—Traité théorique et pratique de la fabrication du papier, comprenant [illegible] avec planches.

Blanchère—Notes sur la sucrerie indigène et coloniale.

Hitorff, W.—La question des [illegible] au point de vue international. 1 vol.

Bouvier—Traité théorique et pratique de la fabrication [illegible] augmenté [illegible] 1 vol. augmenté [illegible] avec de nombreuses figures.

Stammer—Traité complet théorique et pratique de la fabrication [illegible] et des matières [illegible] 1 vol. avec planches.

Bigot—Traité [illegible] et pratique de la fabrication [illegible] 1 vol.

Gadeau de Kerville—Le chemisage des navires en tôle et les plis ondulés.

Gadeau de Kerville—Le chemisage des navires en tôle et les plis nouveaux.

Agenda du journal des fabricants de sucre, publié sous la direction de M. [illegible] rédigé par Mr M. A. Delteil.

Bourgeois D'Orbigny—Culture de la canne à sucre, sol, variétés, [illegible]

Clemmens et Langier—Guide pour l'analyse des matières [illegible] sucres bruts, mélasses, produits [illegible] etc. 1 vol.

Nouveautés littéraires.

Alexis Bouvier—La femme du mort. La grande [illegible] Devoir.

Arsène Houssaye—Le roi de la mode. Paul Saunière—La fin du monde.

Zaccone et Maurel—Les drames de palais [illegible]

Jean Richepin—Madame Andral.

Taylor et Lamé—Le [illegible] Français.

Reg. Mesnil—Voltaire, sa vie et [illegible]

Pierre Zaccone—Les [illegible] Quatorze mois en Calédonie.

Paul du Chaxel—Les [illegible] ouvrage complet, prix rapp.

J. MIRAMON,

Rédacteur et Propriétaire

[illegible] DU CAMP.....

MANUFACTURE DE [illegible] de bordures, en [illegible] Médaille à l'exposition de 1878 à Paris. Adresse les vieux meubles [illegible] à neuf et aux moindres prix. Les [illegible] à neuf en magasin ou à domicile. Les vieux meubles [illegible] et approvisionnés [illegible] Ouvrage garanti. Les commandes par correspondance [illegible] 1 [illegible] 1 [illegible] 1